



[Chapitre Six]

Accidents, violences et traumatismes

INTRODUCTION

Lorsque l'on parle d'accidents ou de traumatismes, il peut être utile de préciser le contenu de ces concepts. En effet, le champ des accidents et des traumatismes est très large. L'Organisation Mondiale de la Santé inclut dans son programme de «prévention des accidents et traumatismes», les traumatismes intentionnels interpersonnels (guerres, violence envers les enfants, etc.) ou personnels (suicide et tentative de suicide, etc.) et les traumatismes non intentionnels (accidents de la route, brûlures, etc.).

Pour plus d'informations sur le programme de l'OMS, on peut consulter le site http://www.who.int/violence_injury_prevention/injury_definitions/injdef2/en/.

L'accident, contrairement à ce que le concept pourrait laisser croire, n'est que très rarement le résultat du hasard. Il est plutôt la concrétisation d'un risque dont on peut identifier et prévenir les causes. C'est pourquoi la notion de traumatisme est préférée à celle d'accident car elle ne comporte pas de connotation en relation avec le hasard et avec l'absence ou même l'impossibilité d'intervention et de politique de prévention.

L'étude «Santé et bien-être des jeunes» s'intéresse aux indicateurs suivants : accidents et traumatismes au sens large encourus par les jeunes durant les 12 mois qui précèdent l'enquête. L'analyse porte aussi sur la gravité, le lieu et les origines de ces accidents.

Toutes les données qui suivent sont sous-évaluées : les jeunes souffrant de handicap lourd suite à un accident ne sont plus dans l'enseignement ordinaire.

À ces données, il faut également ajouter les jeunes décédés des suites d'un accident. Les accidents représentent la cause de la mortalité de 22,85% des garçons de 1 à 14 ans décédés en Belgique en 1997 (soit 45 morts par accidents) et de 21,5% des filles du même âge décédées en Belgique en 1997 (soit 28 mortes par accidents). En 1997, en Belgique, 302 jeunes hommes et 89 jeunes femmes de 15 à 24 ans sont décédés des suites d'un accident.

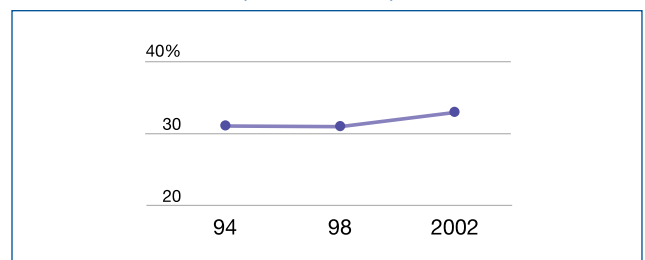
À ces données peu réjouissantes, il faut encore ajouter les suicides : en 1997, 6 garçons de moins de 15 ans ainsi que 118 jeunes hommes et 34 jeunes femmes de 15 à 24 ans se sont suicidés en Belgique (respectivement 3,43%, 21,05% et 15,67% du nombre de morts dans ces catégories).

Accidents et traumatismes

ÉVOLUTION DE 1994 À 2002

Ces questions concernant les accidents sont posées dans l'enquête depuis 1994. Les comparaisons ne peuvent donc se faire que sur les trois dernières enquêtes.

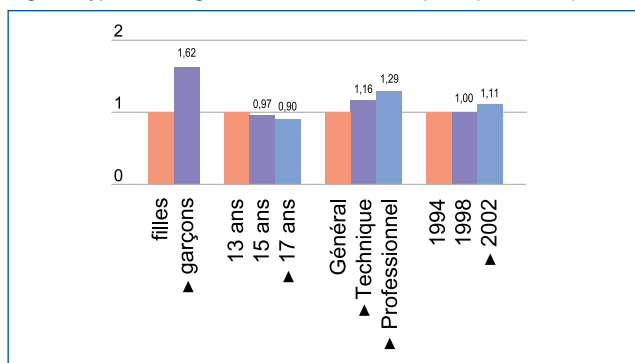
Graphique 6/1 : Proportions standardisées en % des élèves de 13, 15 et 17 ans qui **ont été soignés pour blessure au moins une fois durant l'année écoulée**, par année d'enquête.



▲ On observe qu'en 2002, 33% des jeunes disent avoir été blessés ou soignés pour ce type de problème par une infirmière ou un médecin au cours des 12 derniers mois. Cette prévalence est supérieure à celle observée lors des deux enquêtes précédentes.

Comme le montrent les statistiques nationales de l'enquête de santé par interview en 2001, 9% de la population totale ont souffert d'un accident, de violence, etc. (durant les 12 mois précédant l'enquête) ayant nécessité une consultation chez un médecin généraliste ou dans un service hospitalier (ISSP, 2002). Les résultats montrent que ces traumatismes sont plus nombreux dans le groupe des 15-24 ans où ils approchent les 20%. Ce pourcentage plus faible que dans notre étude peut être partiellement expliqué par le fait que la définition dans cette étude n'inclut pas les soins dispensés par une infirmière ou encore que les groupes d'âge ne sont pas exactement comparables.

Graphique 6/2 : Association entre le fait d'avoir été blessé et soigné pour blessure au moins une fois durant l'année écoulée et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC).



Les traumatismes ayant nécessité des soins se rencontrent plus fréquemment chez les garçons, les élèves les plus jeunes et ceux de l'enseignement technique et professionnel.

Par rapport à 1994, le pourcentage des jeunes souffrant d'une blessure est en augmentation en 2002.

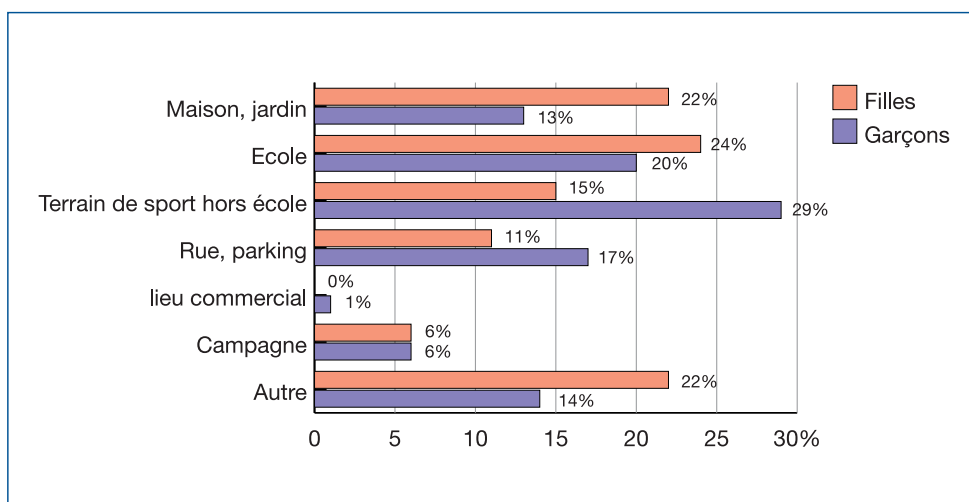
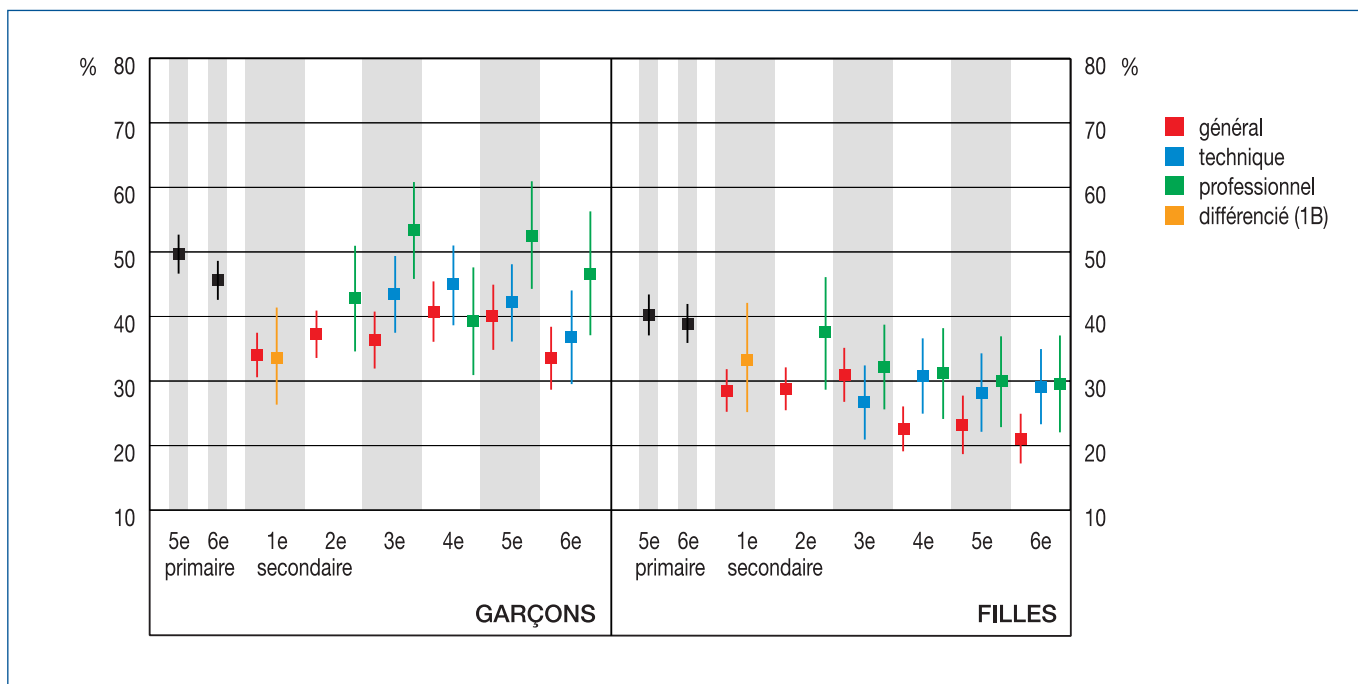
Accidents et traumatismes

PHOTOGRAPHIE ACTUELLE (2002)

Près d'un jeune sur trois affirme avoir été victime d'un accident ou d'un traumatisme ayant nécessité des soins lors des douze derniers mois précédant l'enquête de 2002.

Graphique 6/3 : Pourcentage des élèves qui ont été blessés et soignés durant les 12 mois précédant l'enquête par sexe, classe et type d'enseignement, en 2002.

Les garçons sont plus fréquemment victimes de ces accidents que les filles. Des différences s'observent en fonction du type d'enseignement chez les filles et ceci en faveur de celles de l'enseignement général. Cette tendance est moins nette parmi les garçons. Le pourcentage des jeunes ayant été soignés pour une blessure diminue avec le niveau scolaire, particulièrement chez les filles. Rappelons que l'âge peut être un facteur explicatif de ce phénomène.

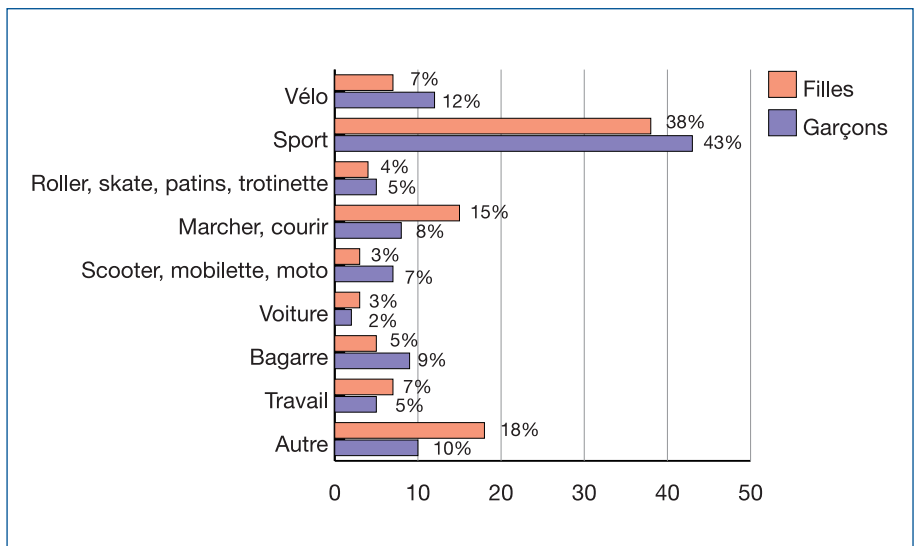


Graphique 6/4 : Répartition en % du lieu de l'accident le plus grave parmi les élèves ayant souffert d'au moins une blessure en 12 mois, par sexe, en 2002.

L'analyse des lieux d'accidents montre que les garçons subissent plus fréquemment un traumatisme dans le cadre d'une activité sportive extra-scolaire (29% des accidentés).

C'est à l'école que les filles se blessent le plus fréquemment.

La maison et le jardin sont aussi des endroits d'accidents fréquents, notamment chez les filles.



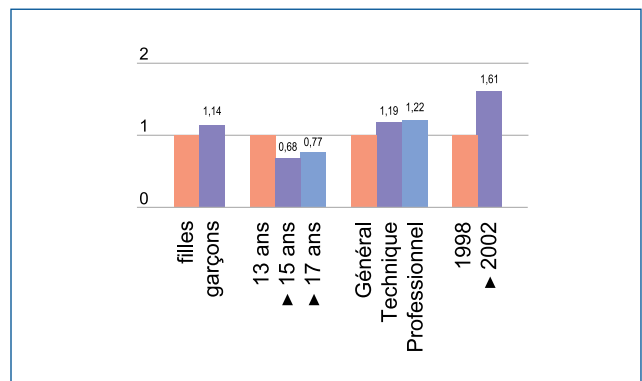
▲ Graphique 6/5 : Répartition en % du **type d'activités pendant lequel est arrivé l'accident le plus grave** parmi les élèves ayant souffert au moins d'une blessure, par sexe, en 2002.

L'étude des activités pendant lesquelles sont survenues ces accidents indique que le sport est la cause plus fréquente de traumatisme tant pour les filles que pour les garçons.

Les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir des blessures durant des activités sportives, en pratiquant du vélo, ou en se déplaçant avec un scooter, une mobylette ou une moto.

Par contre, les filles sont plus nombreuses à avoir eu leur accident le plus grave dans leur déplacement, en courant ou en marchant ou encore lors d'une activité de travail rémunéré ou non.

Graphique 6/7 : Association parmi les élèves de 13, 15 et 17 ans accidentés pendant les 12 mois précédant l'enquête entre le fait d'**avoir été absent au moins un jour pour ce traumatisme** et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC).



▲ L'analyse des prédicteurs de l'absentéisme pour accident ne montre aucune différence entre les garçons et les filles.

Etre absent ou cesser ses activités suite à un accident se rencontre plus souvent parmi les élèves les plus jeunes.

Ce facteur n'est pas associé au type d'enseignement.

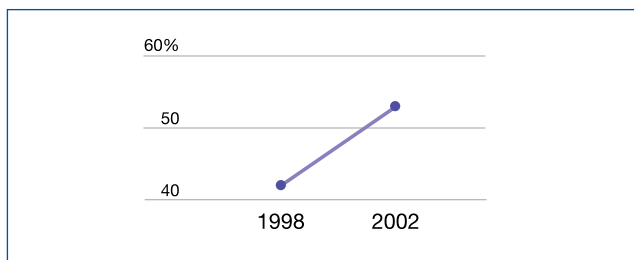
Comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, on observe une augmentation significative de l'absentéisme pour accident entre 1998 et 2002.

Conséquences des accidents et traumatismes

ÉVOLUTION DE 1998 À 2002

La gravité des accidents chez les jeunes a été mesurée par le fait d'avoir manqué l'école ou abandonné des activités habituelles pendant un jour au moins, suite à leur accident le plus grave.

Graphique 6/6 : Proportions standardisées en % de **jeunes qui ont été absents au moins un jour suite à leur traumatisme**, parmi les accidentés de 13, 15 et 17 ans, par année d'enquête.

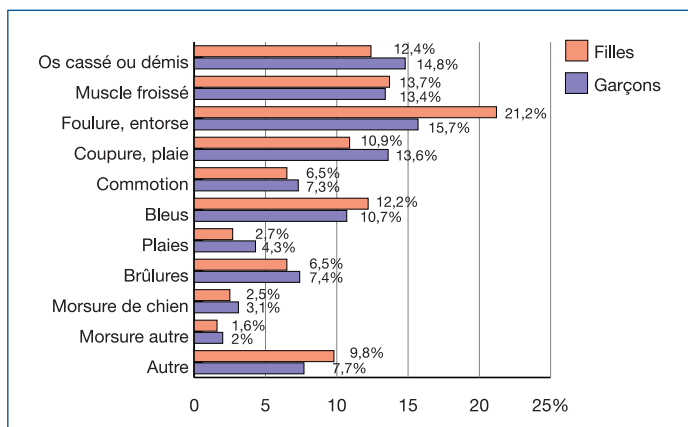


▲ Le pourcentage des jeunes accidentés ayant été absents de l'école ou ayant cessé leurs activités au moins un jour, suite à leur accident, augmente de 42% à 53% entre 1998 et 2002.

Conséquences des accidents et traumatismes

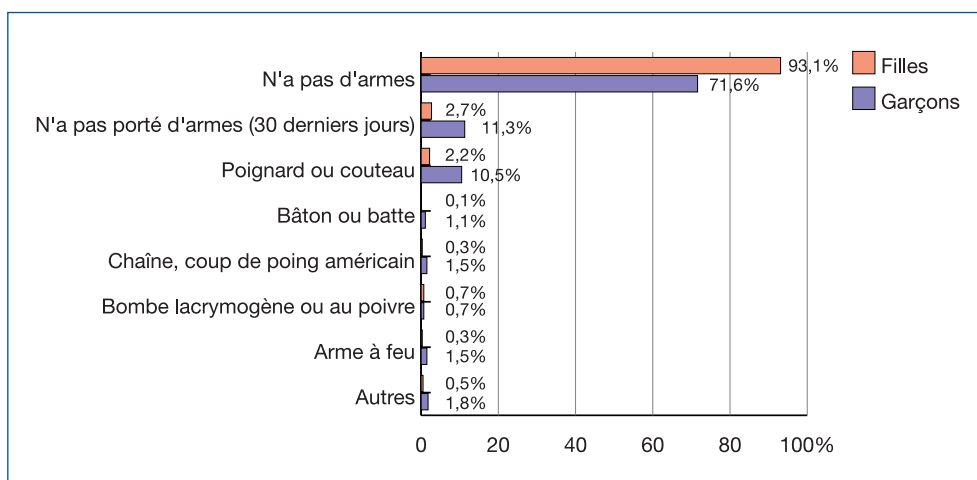
PHOTOGRAPHIE ACTUELLE (2002)

Graphique 6/8 : Répartition en % des conséquences de l'accident le plus grave parmi les élèves de 11 à 18 ans ayant souffert au moins d'une blessure, par sexe, en 2002.



Les foulures ou les entorses constituent la conséquence la plus fréquemment mentionnée des accidents chez les jeunes de 11 à 18 ans : 21,2% des filles et 15,7% des garçons citent ces traumatismes. Les autres conséquences les plus fréquemment rencontrées chez les garçons sont les fractures, les muscles froissés, les coupures ou les plaies. Quant aux filles, elles mentionnent surtout les muscles froissés, les fractures et les bleus. 7,3% des garçons et 6,5% des filles accidentées ont souffert d'une commotion. Les morsures de chien sont observées chez 3,1% des garçons et 2,5% des filles et les autres morsures chez respectivement 2% et 1,6% des garçons et des filles.

Les données concernant les morsures sont comparables à celles de l'étude téléphonique auprès d'un échantillon aléatoire de 1200 familles avec des enfants de moins de 15 ans. Cette enquête montre qu'en Communauté française de Belgique, 2,2% des enfants de 0 à 15 ans ont été mordus par un chien. Les méthodes statistiques permettent d'inférer ce pourcentage à la population totale des enfants de moins de 15 ans : on peut estimer qu'il y a entre 1,4% et 3% d'enfants de moins de 15 ans mordus par un chien en Communauté française de Belgique (Robert et al., 2003).



Graphique 6/11 : Répartition en % du port d'armes à l'école le mois précédant l'enquête par les élèves de 15 à 18 ans, par sexe, en 2002.

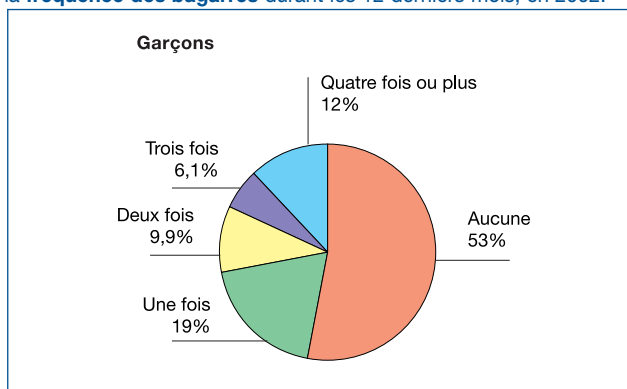
93,1% des filles et 71,6% des garçons n'ont pas d'armes. 11,3% des garçons et 2,7% des filles n'ont pas apporté cette arme à l'école le mois précédant l'étude. 10,5% des garçons et 2,2% des filles ont porté un couteau ou un poignard. 1,5% des garçons ont porté une arme à feu et 1,5% ont porté une chaîne ou un coup de poing américain à l'école.

Bagarre et port d'une arme

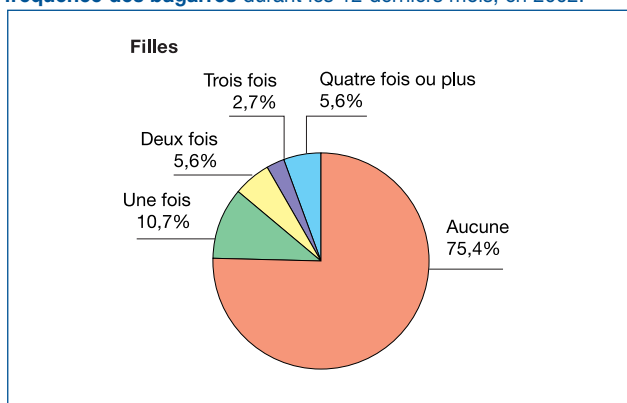
PHOTOGRAPHIE ACTUELLE (2002)

Les traumatismes ne concernent pas seulement les accidents de la route et les accidents domestiques. Ils peuvent également résulter de violence interpersonnelle (les bagarres) et être aggravés par l'utilisation d'une arme.

Graphique 6/9 : Répartition en % parmi les garçons de 15 à 18 ans de la fréquence des bagarres durant les 12 derniers mois, en 2002.



Graphique 6/10 : Répartition en % parmi les filles de 15 à 18 ans de la fréquence des bagarres durant les 12 derniers mois, en 2002.



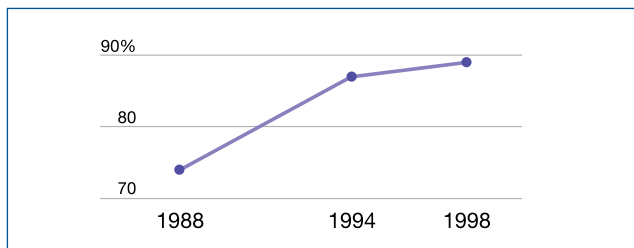
Près de la moitié des garçons de 15 à 18 ans se sont battus au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête, contre un quart des filles. 28% des garçons se sont battus plus d'une fois au cours de cette même période, et c'est également le cas pour 14% des filles.

Vaccination contre le tétanos

ÉVOLUTION DE 1988 À 1998

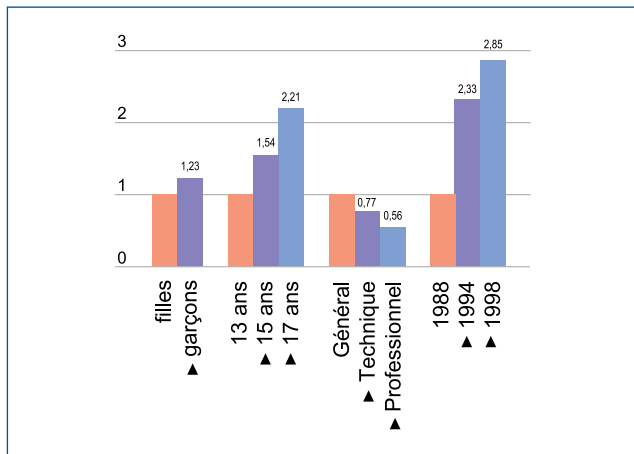
Nous avons choisi de présenter ci-dessous les données concernant la vaccination contre le tétanos. En effet, cela semble pertinent puisque 6% des traumatismes arrivent à la campagne et 22% des traumatismes des filles comme 13% de ceux des garçons se passent dans une maison ou un jardin.

Graphique 6/12 : Proportions standardisées en % parmi les élèves de 13, 15 et 17 ans qui déclarent être en ordre de vaccination contre le tétanos, par année d'enquête.



▲ Le pourcentage des jeunes déclarant être vaccinés contre le tétanos passe de 74% à 89% entre 1988 et 1998.

Graphique 6/13 : Association entre le fait d'être vacciné contre le tétanos et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC).



▲ Ce sont les garçons, les élèves les plus âgés et les élèves de l'enseignement général qui sont les plus nombreux à déclarer être vaccinés contre le tétanos.

La différence entre 1988 et 1998 est statistiquement significative.

Accidents et traumatismes Bagarres et armes Vaccination contre le tétanos

RÉSUMÉ

Durant les douze mois précédant l'enquête de 2002, un tiers des élèves ont souffert d'un traumatisme ayant nécessité des soins. Ce sont les garçons, les élèves les plus jeunes et ceux de l'enseignement technique et professionnel qui sont les plus touchés.

Les garçons subissent plus fréquemment un traumatisme dans le cadre d'une activité sportive extrascolaire et les filles présentent la plus haute fréquence d'accidents à l'école.

Parmi les jeunes accidentés, 53% ont du arrêter leurs activités pendant au moins un jour suite à ce traumatisme. Le traumatisme le plus fréquemment rencontré est la foulure ou l'entorse. Près de 7% des élèves blessés ont souffert d'une commotion et près de 3% d'une morsure de chien.

Entre 15 et 18 ans, près d'un garçon sur deux et près d'une fille sur quatre se sont battus au moins une fois durant les douze mois précédant l'enquête.

7% des filles et 28% des garçons de 15 à 18 ans déclarent posséder une arme. L'arme la plus fréquente est le couteau ou le poignard. 1,5% des garçons du même groupe d'âge ont apporté une arme à feu à l'école le mois précédant l'enquête.

Les jeunes sont de mieux en mieux protégés contre le tétanos, 89% des élèves de 13, 15 et 17 ans se déclarent en ordre de vaccination en 1998.

Les pistes

Une intervention efficace dans la lutte contre les accidents et les traumatismes doit adopter des actions susceptibles de modifier l'environnement (social, physique, économique, normatif et réglementaire), les agents agresseurs et les comportements.

De façon générale, les mesures environnementales sont préférées aux mesures éducatives parce qu'elles sont plus efficaces, universelles, équitables et durables. Ce raisonnement incite à privilégier des stratégies basées sur le contrôle ou l'élimination de causes de traumatismes par exemple, en utilisant un revêtement de sol non glissant ou en construisant des routes, des trottoirs et des passages pour piétons conformes aux normes de sécurité les plus sûres. La mise en œuvre de ces mesures relève la plupart du temps de ministères autres que celui de la Santé et nécessite dès lors des collaborations intersectorielles et interministérielles.

Toutefois, on ne peut faire l'épargne des actions visant les individus, notamment en ce qui concerne la violence, le suicide, le port du casque à vélo et le respect de la législation comme le port du casque à moto ou de la ceinture de sécurité. La plupart de ces interventions de «prévention active» doivent nécessiter une mobilisation des partenaires locaux et de la population soutenue par des politiques régionales, communautaires ou fédérales ainsi que par des informations médiatiques régulières assurant une motivation adéquate de la population.

Agir

La création d'un registre des traumatismes (liste documentée des traumatismes survenus en milieu scolaire ayant nécessité des soins et/ou l'intervention de l'assurance) pourrait aider à identifier les problèmes et donc les interventions de prévention nécessaires pour assurer un milieu scolaire plus sûr.

L'aspect socio-comportemental ou psychologique des traumatismes relatifs à la violence interpersonnelle ou au suicide rejoint les pistes décrites dans le chapitre précédent sur l'école. Des lieux de parole et d'information sur les services pouvant aider les jeunes en difficulté doivent être développés. Ces actions semblent prioritaires, tout comme peuvent l'être celles d'offrir un accompagnement individuel ou de groupe aux élèves dont on remarque qu'ils cumulent les accidents ou les actes de violence.

Les résultats présentés dans ce chapitre donnent une fois encore l'occasion de se poser des questions sur les raisons des phénomènes observés et sur les possibilités d'améliorer la situation ainsi que les inégalités.

Une première question serait de se demander pour quelles raisons, les jeunes de l'enseignement technique et professionnel sont défavorisés par rapport à ceux de l'enseignement général, tant en ce qui concerne les accidents ayant nécessité des soins que la vaccination contre le tétanos. Même parmi les jeunes accidentés, ce sont les élèves de l'enseignement technique et professionnel qui sont les plus fréquemment absents suite à un traumatisme.

On ne peut lire ce chapitre sans s'étonner du pourcentage de jeunes de 15 à 18 ans qui se sont battus au moins trois fois durant les douze mois précédant l'enquête : 8,3% des filles et 18,1% des garçons se sont battus. Ces données peuvent être utilisées pour amorcer une discussion autour de la violence interpersonnelle, discussion suivie d'un accompagnement de gestion des conflits, de la violence et de médiation. Il en est de même des données concernant les armes : 6,8% des filles et 28,4% des garçons de 15 à 18 ans affirment avoir amené une arme à l'école durant le mois précédant l'enquête.

En guise de brève conclusion

Les résultats concernant les bagarres et le port d'armes sont à mettre en relation avec ceux concernant la violence à l'école ou encore avec la peur de se rendre à l'école. Il semble y avoir un faible pourcentage de jeunes très violents et/ou armés et une minorité d'élèves souffrant régulièrement de provocations ou de violence.

